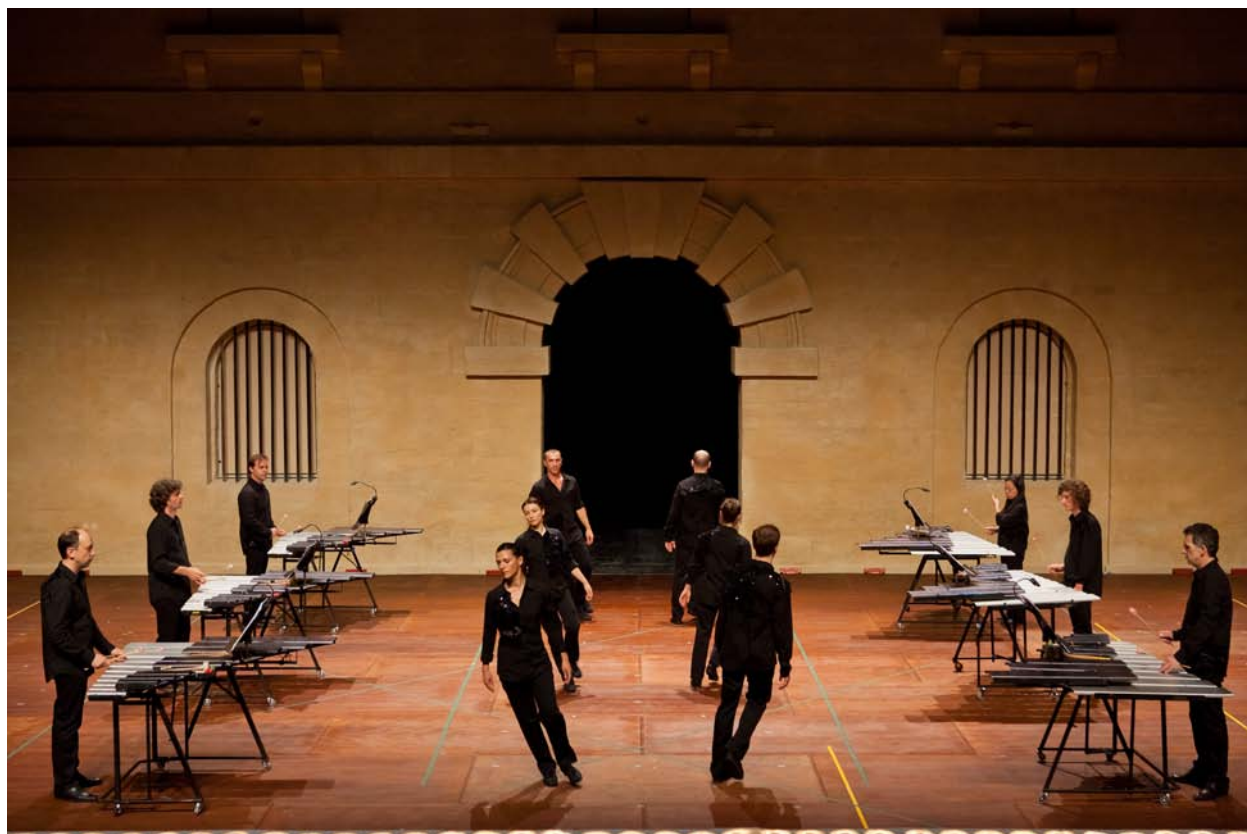


CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

DIRECTION | ALBAN RICHARD



©Agathe Poupenny/PhotoScene

Pléiades - un concert de musique et de danse - Alban Richard et les Percussions de Strasbourg

contact

Sébastien Kempf

+33 (0)2 31 85 83 93

+33 (0)6 74 79 68 87

sebastien.kempf@ccncbn.com

centre chorégraphique national de Caen en Normandie

Halle aux granges, 11-13 rue du Carel – bp 75411 – 14054 Caen cedex 4

ccncn.eu

Pléiades - un concert de musique et de danse -

Alban Richard

et les Percussions de Strasbourg

centre chorégraphique national de Caen en Normandie

Création le 24 juin 2011 à l'Agora, Cité internationale de la danse, Festival Montpellier Danse

Conception, chorégraphie

Alban Richard

Interprètes

Céline Angibaud, Mélanie Cholet, Max Fossati, Massimo Fusco, Laurie Giordano et Kevin Jean

Lumière

Valérie Sigward

Musique

Pléiades de Iannis Xenakis (©Editions Salabert S.A.)

Commanditaire : Ville de Strasbourg - Création Mondiale le 3 mai 1979 à Mulhouse, avec le Ballet du Rhin - Dédicataires : les Percussions de Strasbourg

Musiciens

Les Percussions de Strasbourg

Création costumes

Corine Petitpierre

Conseillère en analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé

Nathalie Schulmann

Assistanat à la direction artistique

Valérie Sigward

Régie instruments

Laurent Fournaise, Vincent Gropengiesser

Remerciements particuliers à Arnaud Cabias, Franck Madelener, Céline Chouffot, Martha Moore.
Remerciements pour leur prêt de studio à la Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab, le Centre national de la Danse, le CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson et Pôle Sud, scène conventionnée pour la danse et la musique de Strasbourg.

Durée

1 heure

Production déléguée centre chorégraphique national de Caen en Normandie

Coproduction ensemble l'Abrupt, Festival Montpellier Danse 2011 dans le cadre d'une résidence de création à l'Agora cité internationale de la danse, Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France), l'Arsenal de Metz, les Percussions de Strasbourg, le Théâtre Louis Aragon-scène conventionnée danse de Tremblay-en-France, la Scène nationale d'Orléans, le Centre chorégraphique national de Belfort en Franche-Comté (accueil studio), le Centre chorégraphique national de Caen/Basse-Normandie (accueil studio).

Avec le soutien de l'Adami Administration des droits des artistes et musiciens interprètes et du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION – DRAC NORMANDIE, LA VILLE DE CAEN, LA RÉGION NORMANDIE, LE DÉPARTEMENT DU CALVADOS, LE DÉPARTEMENT DE LA MANCHE ET LE DÉPARTEMENT DE L'ORNE. IL REÇOIT L'AIDE DE L'INSTITUT FRANÇAIS POUR CERTAINES DE SES TOURNÉES À L'ÉTRANGER.

CALENDRIER DE TOURNÉE

03 et 04 mars 2017	théâtre de Caen
17 mars 2017	Maison de la Musique, Nanterre
05 avril 2017	Théâtre de Lorient – CDN
24 juin 2014	Festival de Musique de Toulon Provence Méditerranée, Châteauvallon
13, 14, 15 février 2013	Théâtre National de Chaillot, Paris
05 janvier 2012	Théâtre d'Orléans – scène nationale
07 février 2012	Théâtre Paul Eluard (tpe) – scène conventionnée, Bezons
10 février 2012	Le Forum, Blanc-Mesnil
29 février 2012	Arsenal, Metz
03 avril 2012	Les Quinconces-L'espal – scène conventionnée danse, Le Mans
11 mai 2012	Les Treize Arches – scène conventionnée, Brive
09 juillet 2012	Festival <i>Julidans</i> , Amsterdam (NL)
25 octobre 2012	Pôle Sud – CDC, Strasbourg
13 et 14 décembre 2011	Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – scène nationale
18 novembre 2011	Festival <i>Manca</i> , Nice
14 et 15 octobre 2011	Espace 1789, Saint-Ouen
01 octobre 2011	Théâtre Louis Aragon – scène conventionnée, Tremblay-en-France
24 juin 2011	CRÉATION l'Agora, Festival <i>Montpellier Danse</i>

NOTES D'INTENTION

Composée par Iannis Xenakis, *Pléiades* est à l'origine en 1979, une commande de la Ville de Strasbourg pour les Percussions de Strasbourg et le Ballet du Rhin. Devenue aujourd'hui une référence incontournable de la musique contemporaine, l'œuvre a sans cesse été jouée en concert à travers le monde, mais sa vocation chorégraphique s'est perdue.

Alban Richard a souhaité renouer ce lien originel avec la danse en créant un «concert de musique et de danse» qui réunit six danseurs et les six percussionnistes sur scène. Conçue comme un concert dansé, chaque section musicale donne lieu à une spatialisation spécifique des percussions sur scène, reconfigurant l'espace des danseurs et des musiciens vers une progressive fusion entre musique et danse.

« *Pléiades, un concert de musique et de danse*, repose sur un principe d'imbrication de trois partitions distinctes : la partition chorégraphique, la musique de Iannis Xénakis jouée en direct et les lumières de Valérie Sigward. Chacun de ces composants poursuit, dans des structurations voire des pulsations différentes, un objectif convergent d'investissement d'un espace commun, à travers le tissage d'une pièce hypnotique et énergique.

J'ai cherché une cohérence formelle entre la musique et le mouvement des danseurs, entre les corps et le spectre sonore dans un contexte volontairement instable et organique. La pièce évoque un univers en expansion, sculpté par effondrement et altération.

L'œuvre musicale se présente en quatre sections – *Claviers, Métaux, Peaux et Mélanges* – dont l'ordre est, à l'origine, indéterminé. Ces sections font référence aux types de percussions qu'elles utilisent. Une cinquième section chorégraphiée entièrement en silence s'intercale en contrepoint de la première section. La pièce commence avec *Mélanges*, qui contient en elle toutes les autres.

Dans *Claviers*, on trouve des instruments aux plaques sonores accordées (vibrAPHONES, marimba, xylophone et xylorimba). *Métaux* est joué sur un nouvel instrument dont la hauteur des sons est arbitraire et non tempérée, le "sixxen", inventé par Xenakis et construit spécialement pour l'œuvre. *Peaux* présente plusieurs instruments à peaux accordées (grosse caisse, bongos, tumba, toms-toms, timbales), alors que *Mélanges* rassemble toutes les sources sonores de l'œuvre.

L'univers de *Pléiades* est régi par son organisation rythmique. L'unique source de cette polyrythmie est l'idée de périodicité, répétition, duplication, récurrence, copie fidèle, pseudofidèle, ou sans fidélité.

Depuis de petites accélérations continues, jusqu'à de rapides transformations, voire même jusqu'aux ruptures brutales de ces transformations, les différentes défigurations se superposent et donnent l'impression de nuages et de galaxies sonores, tout en entraînant l'auditeur dans un tourbillon, un univers distordu. »

Alban Richard

IANNIS XENAKIS ET PLÉIADES

« Les pléiades évoquent d'ordinaire un amas d'étoiles étincelantes dans l'épaule droite de la constellation du Taureau. Dans l'hémisphère nord, les pléiades ne sont visibles qu'en hiver. Un télescope permet d'observer des douzaines d'étoiles dont six seulement sont repérables à l'œil nu ainsi qu'un léger brouillard laiteux dans la même zone. Selon la mythologie grecque, cet amas d'étoiles représente les sept sœurs ou pléiades, servantes d'Artémis, Déesse de la Lune. L'une des sœurs, Electre, aurait disparu sous forme de comète, rongée de chagrin après le siège et la destruction de la ville de Troie construite par son fils Dardanus, victime du célèbre stratagème du cheval de Troie. La blancheur et le brouillard dans lesquels les pléiades apparaissent seraient le résultat des pleurs versés par les six sœurs abandonnées par Electre »

Iannis Xenakis

Iannis Xenakis (1922-2001) a composé *Pléiades* au cours des années 1978-79, sur la base d'une commande de la Ville de Strasbourg. Cette pièce a été jouée pour la première fois par les Percussions de Strasbourg lors d'un spectacle avec le Ballet du Rhin le 3 mai 1979.

Le titre, *Pléiades*, fait référence aux six membres des Percussions de Strasbourg. Mais pour Xenakis, la référence à la multiplicité de l'existence semble plus importante. L'essence même de cette pièce empêche de la réduire à une simple définition.

Pléiades déjà abonde en sons très riches. Les instruments utilisés vont des claviers aux divers instruments à percussions dont le "sixxen" - un instrument à percussion spécialement créé pour cette composition. La pièce est divisée en quatre parties dont les titres font référence aux matériaux de fabrication des instruments et aux sons que ces derniers produisent.

A l'écoute du sixxen, on pense immédiatement au gamelan d'Indonésie, en particulier à ceux de Bali, aux instruments utilisés dans la musique de fête au Japon, aux carillons des églises du bassin méditerranéen et aux cloches à vache des Alpes.

La richesse de timbre du sixxen est en quelque sorte l'expression des différents types de vie menés par l'homme dont les métaux sont partie intégrante.

Tout en donnant une absolue liberté au concept d'une multiplicité de l'existence, Xenakis a su imposer une règle de diversité et d'unité dans la structure temporelle de sa recherche vers la création d'une seule et unique composition.

UNE PIÈCE INCONTOURNABLE ET EMBLÉMATIQUE

« *Pléiades*, du compositeur Iannis Xenakis, est une pièce incontournable et emblématique de la percussion moderne. C'est la deuxième œuvre composée pour notre ensemble après *Persephassa*, et suivie par *Idmen*. Reprise dans le monde entier par de nombreux groupes de percussions, elle appartient désormais au répertoire de la musique contemporaine.

On avait fini par oublier que *Pléiades* fut à l'origine composée pour la danse, et commandée par la Ville de Strasbourg pour le Ballet du Rhin ! Il semblerait qu'elle n'ait jamais été reprise comme telle depuis sa création.

Plusieurs facteurs nous ont amené à renouveler cette aventure chorégraphique : l'ensemble des Percussions de Strasbourg fêtera ses 50 ans en 2011/12, et il nous a semblé naturel de reprendre cette œuvre pour une nouvelle version chorégraphiée. Par ailleurs, nous souhaitions mettre l'accent sur les 10 ans de la mort de Iannis Xenakis en 2011.

Enfin, la rencontre avec Alban Richard - par l'intermédiaire de Frank Madlener, directeur de l'Ircam -, nous a convaincus que ce chorégraphe avait non seulement une grande connaissance de l'œuvre mais également une vraie sensibilité et compréhension musicales.

Vouloir reprendre cette œuvre avec des danseurs pose immédiatement des problèmes d'espace scénique. En effet, comment permettre l'évolution sur une scène, de 6 danseurs et 6 percussionnistes sachant que les instruments à eux seuls nécessitent normalement un plateau de 12m x 10m ?

Un premier travail avec Alban a consisté à faire apparaître ou disparaître et déplacer ces instruments de façon à les intégrer comme un élément de décor mouvant.

Pléiades est divisée en quatre parties distinctes, les mélanges utilisant tout l'instrumentarium, les métaux utilisant les "sixxen" (sortes de grands métallophones conçus spécifiquement pour cette œuvre), les claviers, et les peaux. Il est donc possible d'envisager de créer des espaces dans l'espace lui-même selon les différentes parties de cette œuvre.

La complexité et la force de cette œuvre, très organique, interrogent l'organisation et l'écriture de la danse par rapport à celle de la musique.

Depuis maintenant quelques années, les Percussions de Strasbourg orientent une partie de leur travail vers des projets pluridisciplinaires. Nous n'en sommes d'ailleurs pas à notre première aventure chorégraphique puisque, encore aujourd'hui, nous continuons à présenter le spectacle *Les Arpenteurs*, avec la compagnie de danse Michèle Noiret, et sur une musique de François Paris.

Les *Pléiades* dansées sont une réflexion organique et tellurique du geste du danseur allié à celui du musicien. »

Jean-Paul Bernard
ancien directeur artistique des Percussions de Strasbourg

BIOGRAPHIES

CHOREGRAPHE

ALBAN RICHARD

Parallèlement à des études musicales et littéraires – hypokhâgne et khâgne – Alban Richard rencontre la danse contemporaine. Il sera interprète entre autres pour Christine Gaigg, Odile Duboc, Olga de Soto et Rosalind Crisp. En 1999, la performance *Come out*, duo sur la musique éponyme de Steve Reich, jette les bases de son univers. Il crée aussi *Blood Roses*, pièce pour huit danseuses sur les *Suites pour clavecin* de Purcell. L'ensemble l'Abrupt est fondé en 2000, rassemblant des collaborateurs déjà fidèles. En 2000 à l'invitation du festival Mouvements d'Automne, il crée *-Häftling-*, pièce pour huit danseurs et trois musiciens au Théâtre de l'Etoile du Nord. En 2002, il chorégraphie et danse *Sous surveillance*, solo commenté en direct par l'analyste du mouvement Nathalie Schulman, en interaction avec la musique de Laurent Perrier et les lumières de Valérie Sigward. *Downfall*, création pour le festival Faits d'Hiver 2004, lui amène une première reconnaissance décisive, confortée par *disperse*, composition abstraite pour huit danseurs, créé aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis en 2005. Sa signature se précise sous les traits d'une écriture processuelle, tramée de plusieurs partitions – pour la danse, la musique et la lumière qui convergent vers une unité conceptuelle et esthétique. *as far as*, quintette créé également aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis en 2007, marque une nouvelle étape. Le solo *A Conspiracy*, (commande du Vif du Sujet 2008), et le triptyque *Trois études de séparation* (2007-2009) croisent ses différents axes de recherche en conjuguant une écriture extrêmement précise et rythmique à un travail sur des états de corps différenciés. En 2009, l'IRCAM lui commande *With my limbs in the dark*, solo créé sur une musique de Paul Clift. Il reçoit le prix du Jeune Talent chorégraphique de la SACD.

En 2011, à l'invitation de Christopher House, il crée une pièce pour le Toronto Dance Theater. Puis au festival Montpellier Danse, il crée *Pléiades*, un concert de musique et de danse, réunissant six danseurs et les Percussions de Strasbourg sur la musique de Iannis Xenakis. En 2012, l'IRCAM lui commande le solo *Night:Light* sur une musique de Raphaël Cendo et la pièce *Boire les longs oubliés* voit le jour au festival Instances de Chalon sur Saône.

De 2012 à 2014, il crée un tryptique de pièces pour de larges groupes d'interprètes amateurs (entre 35 et 50 personnes par projet). *For each extatic instant* à la Scène Nationale d'Orléans, *From afar* au Prisme d'Elancourt, *Forevermore* au Théâtre National de Chaillot en partenariat avec le Centre National de la Danse-Pantin.

En 2014, *Et mon cœur a vu à foison*, pièce chorégraphique, musicale et théâtrale par onze interprètes masculins, voit sa première au Théâtre National de Chaillot.

Depuis sa création, l'ensemble l'Abrupt a été en résidence au Théâtre de Vanves, au Centre National de la Danse-Pantin, au Forum du Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en France, à la Scène Nationale d'Orléans, au Prisme-centre de développement artistique de Saint Quentin-en-Yvelines, au Théâtre National de Chaillot, au Théâtre Paul Eluard (tpe) à Bezons puis au Théâtre 71, scène nationale de Malakoff.

En lien avec le monde musical, l'ensemble l'Abrupt collabore avec les Percussions de Strasbourg, les Talens Lyriques, l'ensemble Cairn, l'orchestre de l'Opéra de Nancy, l'ensemble Instant Donné, l'ensemble Alternance, l'ensemble Erik Satie, et les compositeurs Laurent Perrier, Raphaël Cendo, Jérôme Combier, Paul Clift, Matthew Barnson, Wen Liu, Robin Leduc, Aurélien Richard, Arnaud Petit...

En septembre 2015, Alban Richard prend la direction du centre chorégraphique national de Caen en Normandie. Il est accompagné de toute son équipe artistique et de collaborateurs fidèles mais aussi de cinq artistes-compagnons : Christine Gaigg, Phia Ménard, Mélanie Perrier, Jérôme Combier et Mickaël Phelippeau.

INTERPRETES

CELINE ANGIBAUD

Après avoir été interprète au CCN de Caen pour Karine Saporta jusqu'en 1999, elle danse pour Béatrice Massin, Rachel Matéis et Nathalie Pubellier. Elle intègre le projet de La Petite fabrique « Les Fables à la fontaine » avec un duo de Béatrice Massin.

Titulaire du Diplôme d'État, elle est en outre intervenante pédagogique pour l'association Danse Capitale, l'ensemble l'Abrupt, la compagnie Joséfa et la compagnie Fêtes Galantes.

Par ailleurs, elle est certifiée de l'Institut Français de Shiatsu et de Réflexologie. Elle participe aux projets de l'ensemble l'Abrupt depuis sa création.

MELANIE CHOLET

Après une formation au CCN de Montpellier avec Mathilde Monnier (formation E.X.E.R.C.E), Mélanie Cholet rejoint les compagnies de William Petit et Sandra Martinez, Yann Lheureux, Serge Ricci, Mark Tompkins et Rosalind Crisp. Elle rencontre Laura Scozzi sur des créations plus théâtrales et rejoint Le groupe Tréma (Sophie Daviet) pour des performances. Depuis 2000, elle est interprète pour l'ensemble l'Abrupt.

MAX FOSSATI

Après avoir obtenu le Diplôme d'Etat de professeur de danse, Max Fossati intègre la formation du CNDC d'Angers puis celle du CCN de Montpellier en 2000. À Paris, il fait la connaissance de Gabriel Hernández et d'Alban Richard, qui tous deux mettent en place des processus de composition rigoureux et complexes dans lesquels l'implication du danseur est centrale et les savoir-faire en perpétuel approfondissement. Depuis 2002, il participe à quasiment tous leurs projets. Concernant la pratique de l'improvisation, il est invité par Rosalind Crisp depuis 2008 à explorer son processus danse, alternant temps de recherche et de représentation.

Max Fossati est également interprète pour Lionel Hoche et Olivia Grandville. Il a entre autre travaillé avec Virginie Mirbeau, Françoise Tartinville et Odile Duboc. Il a suivi en parallèle de ses collaborations artistiques les modules de formation de Deborah Hay, Benoît Lachambre, Trisha Brown, Gisèle Vienne.

MASSIMO FUSCO

Massimo Fusco s'est formé à la danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il suit des cours de danse contemporaine, d'improvisation, de composition, d'anatomie, de musique et d'histoire de la danse. D'abord interprète pour des projets de Jean-Claude Gallotta au CCN de Grenoble, Annabelle Bonnery et François Deneulin. Il rejoint Hervé Robbe au CCN du Havre et participe aux tournages des films *Une maison sur la colline* et *Un appartement en centre ville*. Avec ce dernier, il reprend également le spectacle *Là, on y danse* et crée *Next Days* et *Slow Down*. La rencontre avec Joanne Leighton au CCN de Belfort le conduit à collaborer avec elle sur les projets *Display/Copy Only*, *Made in... série*, les *Modulables* et *Exquisite Corpse*. Actuellement, il est engagé dans les projets *CARE* de Mélanie Perrier et *D'après une histoire vraie* de Christian Rizzo. Avec Alban Richard, il participe à la création *Et mon cœur a vu à foison* et s'engage, en 2017, dans la reprise de *Pléiades*.

LAURIE GIORDANO

Interprète pour l'ensemble l'Abrupt depuis sa création, Laurie Giordano danse également pour Laura Scozzi, Béatrice Massin, Claire Jenny, Gilles Vérièpe, Rachel Matéis... En 2007, elle fait partie de l'équipe d'assistants de Philippe Decouflé sur *La Mêlée des mondes*. Elle est aussi intervenante pédagogique missionnée par des compagnies au sein de l'éducation nationale. Elle suit actuellement une formation certifiante de praticienne en massage bien-être.

KEVIN JEAN

Après un Master 1 en prévention et éducation à la santé par les activités physiques et sportives, il intègre la formation Coline en 2006 au sein de laquelle il étudie pendant deux ans. En 2009, il intègre la compagnie A contre jour d'Odile Duboc pour la reprise *d'Insurrection* et la création de *Dialogue de l'ombre double*, pièce restée inachevée. En 2010 il prend part à *Faim*, création de Yann Marussich. En 2011, il rejoint l'ensemble l'Abrupt pour la création de *Pléiades*, et danse dans *Une Lente Mastication* de Myriam Gourfink. En 2012, il reprend *Libido Sciendi* de Pascal Rambert. Parallèlement à son activité d'interprète, Kevin Jean développe son propre travail. En 2009-2010, il participe au cursus Transforme du Programme Recherche et Composition Chorégraphiques de la Fondation Royaumont (direction artistique Myriam Gourfink) et entame la création de la *36ème chambre*.

COLLABORATEURS ARTISTIQUES

CORINE PETITPIERRE

Diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques, Corine Petitpierre conçoit de nombreux costumes et scénographies pour des metteurs en scène et chorégraphes : Odile Duboc, Xavier Leroy, Claude Buchwald. Elle développe une approche plasticienne du costume dans une complicité fidèle notamment auprès de Sophie Perez, Olivia Grandville, Vincent Dupont, Emmanuelle Vo-Dinh et Alban Richard.

Depuis une dizaine d'années, elle a fondé avec Yvan Clédat "Clédat & Petitpierre", duo de plasticiens qui produisent ensemble sculptures et performances.

NATHALIE SCHULMANN

Nathalie Schulmann est danseuse, professeure diplômée de danse contemporaine et spécialisée dans l'analyse du corps dans le mouvement dansé. Elle élabore un enseignement théorico-pratique où se mettent en lien l'empirisme artistique et les bases scientifiques de l'apprentissage du mouvement. Sa démarche propose des critères d'observation et d'analyse pour saisir et évaluer les coordinations spécifiques à l'art de la danse (facteurs physiques, perceptifs et symboliques). Cette recherche souligne les interactions entre le développement moteur des enfants et l'expertise de geste dansé pour préserver la santé du danseur, sa cohérence biologique et son intentionnalité artistique. Elle collabore avec les chorégraphes des compagnies ensemble l'Abrupt et Absolumentement (Jesus Sevari). Elle intervient également dans la formation des ostéopathes sur la posture et les gestes thérapeutiques.

VALERIE SIGWARD

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, Valérie Sigward collabore depuis 2000 avec le chorégraphe Alban Richard. Elle travaille également avec Rodolphe Dana (Collectif Les Possédés), Rosalind Crisp, Christine Corday et Viviane de Muynck. Elle est par ailleurs auteure de romans (Editions Julliard), de textes pour la jeunesse (Syros/Hachette) et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama à Kyoto.

MUSICIENS

IANNIS XENAKIS

Compositeur français d'origine grecque né en 1922. Résistant anti-nazi, puis anti-anglais, il fuit la Grèce en 1947. Peu après son arrivée en France, il entre au cabinet d'architecture de Le Corbusier, dont il est, douze ans durant, l'un des plus proches collaborateurs. Il reprend ses études musicales avec Arthur Honegger, Darius Milhaud et Olivier Messiaen à Paris, et auprès d'Hermann Scherchen, qui créa d'ailleurs plusieurs de ses œuvres.

En 1966, il fonde une Equipe de Mathématique et d'Automatique Musicales (EMAMU, devenu CEMAMU en 1972). Il s'impose en 1955 avec *Metastasis* et expose alors sa découverte d'un nouveau principe de composition basé sur sa pratique mathématique et une organisation des sons comme masse, par moyenne statistique. Il utilise ce nouveau moyen essentiellement pour échapper radicalement à la musique dodécaphonique et atteindre la "dimension panoramique" qui correspond à son idéal.

Iannis Xenakis se situe en prolongement de la culture grecque antique. Ses recherches (dans l'écriture, dans l'électroacoustique) ont l'ambition de traduire sa pensée d'utopiste qui aspire aux dimensions cosmiques.

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

En 1962, six percussionnistes fondent le premier ensemble instrumental à percussion créant ainsi tout un répertoire de la percussion moderne. L'écriture pour percussions était alors ressentie comme une véritable « urgence » dans le processus de la création. Quarante-cinq ans après, les Percussions de Strasbourg peuvent ainsi se prévaloir d'une longévité exceptionnelle, hors du commun.

Le groupe continue d'évoluer, l'équipe actuelle étant le fruit de plus de quinze ans d'expérience commune, héritée des membres fondateurs.

Aujourd'hui, un regard nouveau est porté sur les œuvres créées par nos aînés pour redécouvrir un patrimoine et par là même, en dresser un inventaire. Une réflexion est menée autour de la forme même du récital de percussions et plus largement du concert de musique contemporaine afin d'en renouveler l'esprit, le discours, la présentation. Il est nécessaire d'investir pour les Percussions de Strasbourg de nouveaux lieux afin de modifier le rapport avec le public dans l'écoute de la musique et dans la perception du voir. De même l'importance du geste musical reste fondamentale. En effet, le geste produit par les musiciens eux-mêmes peut se traduire ou se prolonger par d'autres formes d'art associées : théâtre, danse, vidéo, cinéma...

Aujourd'hui les Percussions de Strasbourg continuent à rayonner de par le monde, à travers leurs missions que sont la création, la diffusion, la recherche, l'expérimentation et la formation.

PRESSE

« [...] Dans *Pléiades*, Iannis Xenakis recourt aussi à des processus de duplication simultanée et différée, identique et déformée, multipliée et variée. Composée en 1979, cette pièce emblématique de la musique contemporaine a depuis souvent été jouée en concert à travers le monde. En fusionnant musique et danse au Théâtre National de Nice, *Pléiades* a ajouté sa vocation chorégraphique perdue. Une organisation rythmique prodigieuse qui entraîne l'auditeur-spectateur dans un tourbillon sonore et visuel, six danseurs et six percussionnistes se partagent la scène. Une nouvelle chorégraphie d'Alban Richard les a obligés à cohabiter dans un décor mouvant. Moment fort du Festival, cette œuvre intense, très organique et tellurique, a magistralement été interprétée par Les Percussions de Strasbourg. La composition dégage des sonorités évoquant le gamelan balinaise, les carillons d'églises, les cloches de vaches et autres, qui suggèrent d'ancestrales danses rituelles exotiques. Ce sont les pas saccadés d'un danseur qui semblent enclencher le rythme des instruments avec des couleurs sonores homogènes dans une puissance palpitante et hypnotique. Mort il y a tout juste dix ans, Iannis Xenakis se voulait un penseur libre. Libre comme résistant politique, libre comme compositeur, libre de jeter un pavé dans la doctrine sérialiste, libre de réaliser une musique gouvernée par sa nature énergétique. Pionnier de l'électro-acoustique, il a aussi été l'un des premiers à utiliser l'ordinateur pour le calcul de la forme musicale. Le mot *Pléiades* signifie *plusieurs*, en référence à une multitude d'étoiles composant la constellation brumeuse dont six seulement sont visibles, le même nom était donné dans l'Antiquité à un groupe de poètes dont six aussi ont particulièrement émergé. [...] »

Caroline Boudet-Lefort, **performArts.net**, 5 janvier 2012

« Les Percussions de Strasbourg jouent d'abord l'une des quatre parties de *Pléiades*, composé pour cet ensemble par Xenakis en 1979. Suit une section dans le silence pour six danseurs, avant que la chorégraphie, surtout tramée de marches et de courses, et la musique, ne se mêlent sur les trois autres parties. Dans un espace reconfiguré plusieurs fois, Alban Richard bâtit une solide architecture, hypnotique, sérieuse et ludique à la fois. Croisées, décroisées, enroulées, dévidées, les trajectoires des danseurs fascinent par leur savante composition. »

Michel Barthome, **Danser**, 12 décembre 2011

« [...] Quelques belles séquences de danse avec les interrogations du chorégraphe Alban Richard pour sa dernière création à Montpellier Danse 2011 *Pléiades* de Xenakis avec les Percussions de Strasbourg. Les danseurs arpentent la scène, cherchent leurs marques spatiales et rythmiques sous les conseils et le regard de Jean-Paul Bernard, et l'œil pensant du chorégraphe. C'est un très beau passage, sensible, riche en informations qui se soldera par un extrait de la représentation au Théâtre de l'Agora à Montpellier. Là où l'écriture processuelle du chorégraphe est tramée de plusieurs partitions, pour la danse, la musique et la lumière. Pour converger vers une unité conceptuelle et esthétique propre à chaque objet chorégraphique, proche de l'écriture de Xenakis. L'histoire d'une œuvre créée en 1979 par Xenakis pour le Ballet du Rhin ! Amnésiques s'abstenir : la danse et la musique contemporaine ont une belle histoire, un beau présent et un bel avenir ! Sur un instrumentarium impressionnant et splendide, les nuages, galaxies et feux d'artifice de *Pléiades* font se souvenir que les percussionnistes ont aussi des corps dansants à la rencontre d'autres danseurs. »

Geneviève Charras in Critique du film *Les Percussions de Strasbourg, les artisans du son* (Eric Darmon, 2011), **genevieve-charras.blogspot.fr**, septembre 2011

« Instants de magie pure Récit de trois œuvres-phares du festival

La danse est en ébullition à Montpellier. On ne tire plus sur tout ce qui bouge, contre le classicisme, la censure ou le formalisme. En trente ans, la danse a digéré ses ruptures pour s'ancrer dans un présent dont elle travaille les paradoxes. [...]

La précision - maître mot du remontage, vendredi, du *Pléiades* de Xenakis par les Percussions de Strasbourg avec Alban Richard. Un enjeu haut de gamme pour le dixième anniversaire de la mort du compositeur, le cinquantième bientôt de l'ensemble strasbourgeois, et un défi pour le chorégraphe de se coller à une composition aussi mathématique que lyrique. Et là, le sentiment d'un métissage inédit, où l'on regarde aussi la musique, où l'on écoute la danse. Ballet ordonné des percus et des instrumentistes, sonorités contrastées et subtilement décalées sur métaux et sur peaux. Mélodie construite entre régularité des pas et tournoiement des corps, parcours complexes institués à un soupir près. De la belle ouvrage, savante et éblouissante. »

Lise Ott, **Midi Libre**, 27 juin 2011

« Faut que ça danse ! Il est temps d'ouvrir les portes, d'abattre les cloisons, de poser les passerelles. Faut que ça vole ! Les musiciens des Percussions de Strasbourg arrivent sur scène. Avec leurs instruments sur roulettes, ils occupent tout le plateau. Ils sont prêts à se mettre en mouvement. Sur leurs habits noirs, s'incrument des motifs brodés de paillettes. Ils sont nos aigles noirs. Lentement, de leurs ailes déployées, ils jouent *Pléiades* de Iannis Xenakis. Faut s'entendre ! Amateurs de danse, nous sommes nombreux à savoir accueillir la musique contemporaine : elle s'invite dans bien des chorégraphies. Mais ce soir, tout est différent: musiciens et danseurs partagent la scène pour faire dialoguer la musique et le mouvement, pour que la danse explore une partition musicale d'une étonnante complexité. La « pluridisciplinarité » s'incarne : elle n'est pas un empilement, mais une traversée. Nuance... Le chorégraphe Alban Richard et son ensemble L'Abrupt composé de six danseurs sont nos flûtes traversières. De passer à travers l'orchestre, ils nous traversent. Pour un final totalement jubilatoire.

La première partie pourrait ressembler à un concert classique. Sauf que les musiciens sont déjà en mouvement : à les regarder courir d'un instrument à l'autre, leurs corps accompagnent la partition. La musique s'entend dans cette tension, dans cette urgence, prête à recevoir les danseurs qui finissent par entrer pour créer l'espace de la rencontre. Entre Iannis Xenakis et Alban Richard, les danseurs interprètent une partition commune où le son se prolonge dans la danse et nous revient comme une invitation à l'échange. Alban Richard sait écouter notre rapport à la musique pour nous le restituer : quand notre imaginaire crée la tresse entre musique et corps, quand nous divaguons à l'infini dans une ronde qui n'en finit plus, quand nous élargissons ce qu'il nous est possible d'ouvrir pour accueillir et amplifier le plaisir, quand notre désir prend le pas et dépasse nos entendements !

Tel des roseaux, les jambes des danseurs plient et ne rompent pas pour créer l'onde de choc vers l'ensemble du corps ; les bras embrassent l'espace pour faire place nette et recevoir le chaos musical de Xenakis. En tendant l'oreille, on les entend compter à tour de rôle (1, 2 et 3) car le moindre faux pas dans la simplicité apparente des mouvements peut causer la fausse note: peu à peu, le spectateur tapote des pieds comme si le jazz s'invitait dans la danse pour reproduire cette tension entre le corps et la musique. Nous voilà joyeux d'avoir le pouvoir d'explorer la musique à partir d'un langage chorégraphique en apparence immuable, mais qui se métamorphose à mesure du dialogue que nous orchestrons. Le rapport égalitaire posé entre les deux entités par Alban Richard bouleverse : le danseur accorde le corps du musicien, tandis que le musicien désaccorde la rythmique du danseur. Le résultat est troublant : qui est qui ?

Pléiades est une œuvre populaire : elle désacralise la musique contemporaine et nous apprend que le corps est un chaos permanent. Maintenant, cela s'entend. Quelques notes, trois fois rien... »

Pascal Bely, **Le Tadorne**, 26 juin 2011